Filius meus mortuus erat et revixit, perierat et inventus est
Mon fils était mort et il est ressuscité, il était perdu
et je l'ai retrouvé. Luc XV 24

Que ces paroles, M. t. C. f. expriment d'une manière touchante les sentiments de cet heureux Père dont parle l'Evangile qui revoit enfin son fils qu'il avait perdu! Après une longue absence, il l'embrasse, il serre contre son sein ce fils que le malheur et le remords ramènent à ses pieds, et transporté de joie, il dit avec Jacob: je descendrai sans regret dans la tombe, parce que mon fils était perdu, et je l'ai retrouvé.

Mais combien n'est pas plus grande la joie de J. C. lorsque touché de ses longs égarements, touché de la grâce, soulevant le poids accablant de ses iniquités, un pécheur vient à ses pieds solliciter le pardon et implorer sa miséricorde?

Il n'appartient qu'à la ste écriture de nous prêter un langage pour exprimer cet heureux retour: Mon fils était mort et il est ressuscité, il était perdu, et je l'ai retrouvé. filius meus mortuus erat, et revixit etc.

Je me sens pressé, M. f. de vous entretenir aujourd'hui des miséricordes de J. C. à l'égard du pécheur pénitent: J. C. nous y invite en nous proposant lui-même la parabole de l'enfant prodigue, il faut nous en faire à nous-mêmes l'application et considérer dans un 1er point les égarements étranges de l'enfant prodigue; et dans une 2e partie le tableau ravissant de son retour. C'est là tout mon sujet.

Implorons par l'entremise de Marie, le refuge des pécheurs, la grâce du Dieu de clémence qui touche et convertit le cœur. Ave Maria.

1er P.

Un Père avait deux fils: le plus jeune lui dit: mon Père, donnez-moi la portion des biens qui m'appartient: Pater, da mihi portionem substantiæ meæ quæ me contingit: fils ingrat, que manquait-il donc à son bonheur? il jouissait de tous les avantages de la naissance, de la fortune, de l'éducation; il croissait sous l'arbre tutélaire d'un Père qui l'entourait des soins de la tendre amour, qui ne vivait et ne respirait que pour lui.

Mais bientôt les passions naissantes font entendre à ce jeune cœur leurs voix impérieuses: entraîné par les sollicitations trompeuses de perfides amis il se porte à une détermination funeste: mon Père, dit-il, donnez-moi la portion de biens qui m'appartient: Mon fils, reprend ce bon Père, que t'ai-je donc fait? qu'ai-je négligé pour te rendre heureux? j'avais pris soin de ton enfance; j'ai veillé avec sollicitude à tes premiers pas; j'voyais en toi le bâton, le soutien de ma vieillesse, la consolation de mes cheveux blancs! j'aimais mon fils.... je ne vivais que pour mon fils je serais mort pour mon fils.... j'espérais que la main de mon fils fermerait un jour les yeux éteints de son vieux Père!... Mais la voix de la passion l'emporte sur ces observations dictées par la tendresse la plus vive, et le malheureux fils prend une détermination qui déchire le cœur de son père, et ne laisse plus de place aux conseils de la douleur. Le Père trop indulgent cède aux instances de son coupable fils, et il fait entre ses deux enfants le partage de son bien. Dixit illis substantiam.

Que ce premier coup d'œil jeté sur les égarements de l'enfant prodigue offre des traits qui nous regardent, N.f. nous étions dans le néant, Dieu nous a donné l'existence; nous étions morts, ensevelis dans le sépulchre du péché originel; alors, nous lumant entre les deux bras

De sa charité et de son amour, il nous a laissé sur le front du chrétien; au jour à jamais mémorable de votre baptême, nous avons été faits enfants de Dieu, des parents chrétiens nous ont appris à l'aimer, nous ont enseigné sa sainte loi, et nous ont élevés dans la religion. Hélas! qui pourra compter parmi nous les enfants rebelles! Combien y en a-t-il qui, fidèles à la grâce de leur baptême, aient conservé pure et sans tache la robe d'innocence dont le revêtit le ministre de l'Eglise en les régénérant dans les eaux sacrées! Ah! s'il en est un seul qui m'écoute, et nous le pleurons tous ensemble dans l'assemblée des saints.

Qu'il est grand plutôt le nombre de ces chrétiens infortunés, qui fatigués des soins et de l'amour du meilleur des pères, abandonnèrent bientôt la voie de ses divins préceptes! Et remarquons bien, N. T. F. quelle est la cause de l'égarement de ces pauvres pécheurs! St Evangile nous l'apprend: adolescentior: c'est le plus jeune de ces deux enfants qui contriste le cœur de son père en fuyant le toit qui l'a vu naître. Image trop réelle du pécheur! sa jeunesse impatiente soupire après une fatale liberté: on appelle à grands cris le jour de l'indépendance; on ne tarde pas à secouer le joug trop pesant de la loi divine; désormais rien n'arrête plus le pécheur dans sa course, il marche sans contrainte, et il dit, au plutôt sa conduite dit pour lui: Mon père donnez moi la portion de biens qui m'appartient: Dieu, ce bon père, plein de miséricorde et d'amour, rappelle à lui ce fils ingrat; il frappe à la porte de son cœur, mais le pécheur étouffe la voix salutaire du remord; il repousse la grâce, il s'endurcit de plus en plus, et il devient

répondent insolemment: Mon Père, donnez moi la portion de biens qui m'appartient. Enfin Dieu fatigué de tant de résistances abandonne ce fils rebelle aux visions de son cœur égaré: Et dixit illis substantiam.

L'Enfant prodigue ayant arraché à la tendresse de son père la portion de bien qui lui appartient, se dérobe à la vigilance de l'auteur de ses jours et se jette dans la voie large du mal. Mais la proximité de la maison paternelle l'empêche d'accorder librement à ses passions tout ce qu'elles demandent: il se détermine à fuir dans une région lointaine, peregre proficiscitur in regionem longinquam.

Il en est ainsi du Pécheur: Dieu dans le retour lui fait entendre la voix de sa charité et de son amour: mais les passions crient encore l'enfant marche, marche, et il s'enfonce dans la région de l'iniquité.

L'Enfant prodigue ne s'arrête pas là, N.F. il ira jusqu'aux extrémités de la corruption; il atteindra les derniers excès du crime; et désormais à l'abri de l'importunité des remontrances paternelles il se laisse aller à toutes les fougues de ses passions: il demande aux créatures des fêtes, des voluptés, des jouissances; il se précipite dans le tourbillon des plaisirs il se plonge le jour dans la boue des vices les plus honteux, et la nuit livré à de nouveaux crimes. Il épuise, il dissipe en débauches tout ce qu'il possède: Dissipavit substantiam suam luxuriose vivendo.

Couleurs bien vives, image parfaite des effets du Péché dans un cœur! tombé du haut du trône chrétien où la miséricorde de Dieu l'avait placé, le Pécheur va se perdre dans la région lointaine de la licence et de la volupté. Déjà il a tout vu, il n'a plus rien à toutes les fanges sont esclaves de ces passions tyranniques auxquels il s'est abandonné!

Son imagination ne lui offre plus que des objets infâmes à sa mémoire ne lui retrace plus que de sales, d'infâmes souvenirs ; ses sens épuisés ne peuvent plus satisfaire qu'à demi ses passions toujours exigeantes. Il a tout dissipé : dissipavit substantiam suam luxuriose vivendo. Mais quels sombres nuages viennent obscurcir et attrister les jours de l'enfant dissipateur ? Quels noirs chagrins viennent troubler les charmes de la vie heureuse qu'il se promettait ? Ses débauches ont absorbé toutes ses ressources : ses passions insatiables ont anéanti tout moyen d'existence honnête. Que fera-t-il sans parens, sans amis, sur le sol étranger ? Que fera-t-il ? Il vendra la terre qu'il devait continuer d'arroser de ses sueurs, au sein de sa famille, cette terre qu'il a eu le malheur de détacher de l'héritage paternel ; il la vendra pour se procurer un morceau de pain. Mais cette dernière ressource lui échappe bientôt ; et alors une horrible famine vient exercer ses affreux ravages dans cette terre étrangère, sur le théâtre même de ses débauches : postquam consummasset omnia, facta est fames valida in regione illa.

M. F. Jetez maintenant un regard au fond du cœur corrompu du pécheur : est-il un trait de ce lamentable tableau que vous n'y trouviez ? Il souffrait avec impatience le joug salutaire des divins commandements : il a voulu vivre sans maître, loin de Dieu, et de la religion, et il est tombé dans l'esclavage humiliant des passions ! il cherchait la paix, le bonheur, il n'a trouvé qu'une horrible famine, le calice des plaisirs où il s'abreuvait est vide ; il n'a plus rien à lui offrir, il ne lui reste que le fiel cruel que le torrent du vice a creusé dans son âme.

O infortuné jeune homme ! enfant prodigue ! rentrez, rentrez en vous-même, ouvrez les yeux et voyez enfin la profondeur de

l'abîme où vous précipitent vos désordres: le joug paternel vous pesait, vous l'avez secoué, et vous mourez de faim. Ah! quitter cette terre étrangère qui n'a pour vous que des amertumes et des chagrins! revenez, hâtez vous de revenir à la maison de votre Père! il vous aime, il vous chérit encore, en vous voyant ses entrailles seront émues, il n'aura pour vous que des Paroles d'amour, de Paix, de miséricorde, de Pardon.... Il se souviendra qu'il est Père... Mais non, malheureux Jeune homme! rien ne touche son cœur endurci; il robtient en vain, sans ressource loin de ce Père qui l'aime encore et qui lui tend les bras. Peut-être conserve-t-il le criminel espoir que la cessation de la famine lui rendra avec le pain qui lui manque ses infâmes Jouissances et ses coupables désirs. Que fait-il donc? Passe de mendier de rue de Porte en Porte, il vend pour un morceau de pain le dernier bien qui lui reste: sa liberté! il la vend pour un morceau de pain noir que les chiens ne voudraient pas manger, et il entre au service d'un habitant de ce Pays: et adhaesit uni civium regionis illius.

Voilà, M.F. voilà le pécheur tombé sous le poids de l'esclavage habituel de sa volupté! Le voilà vil esclave de ce maître terrible, cruel, armé de fouets déchirants, et qui lui crie sans cesse: marche, marche! tu ne t'arrêteras plus. Qu'il souffre maintenant le Joug de ce maître impitoyable, qu'il courbe la tête sous son Joug de fer et qu'il le porte sans murmure! Cependant le maître de l'enfant prodigue s'apperçoit bientôt qu'il n'a qu'un serviteur inutile,

et qu'il n'achète pas par son travail le pain noir et grossier dont il le nourrit: il se détermine donc à le chasser loin de lui, et il l'envoie dans une métairie pour être le guide et le conducteur des plus vils animaux. Misit illum in villam suam ut pasceret porcos. Voyez-le maintenant, mes frères, au fond de ces tristes forêts, seul avec le vil troupeau des animaux immondes, dont la garde lui est confiée! Pauvre enfant! ah! les jours ne sont-ils pas longs comme des années dans cette effroyable solitude.

Vous reconnaissez-vous, à ces traits, pécheurs? Vous qui avez abandonné Dieu le meilleur, le plus tendre des maîtres; ce bon Père si rempli pour vous d'amour, de tendresse, de miséricorde! Vous avez quitté ce bon Père, et vous avez contristé, déchiré son cœur en vous livrant au démon que vous avez choisi pour maître! Vous, surtout infortunés esclaves de la plus infâme de toutes les passions; vous qui, depuis tant d'années peut-être, courbez honteusement la tête sous le joug de fer de la hideuse impureté; vous, jeunes gens, jeunes personnes usées par les tristes plaisirs de la chair, flétries de luxure; vous qui ne marchez plus, qui ne vous soutenez plus, mais qui roulez dans la fange de tous les déréglements imaginables, sous le poids des chaînes ignominieuses et pesantes de la volupté qui vous accablent! vous réduites à nourrir dans l'affreux désert de votre cœur, le vil bétail de vos pensées immondes, de vos farouches désirs! Pauvres enfants prodigues! rentrez-vous dans votre cœur; dites-nous quels ennuis dévorants rongent vos âmes; dites-nous si dans ce déplorable état, dans cet épouvantable esclavage

Dans cet affreux Désert du Péché où vous êtes si loin de Dieu, et Dieu si loin de vous, ah! Dites nous donc si les jours ne sont pas longs comme des années, si les années ne sont pas longues comme des siècles!

Mais revenons à l'enfant prodigue: il est encore loin du terme de ses malheurs: il roulera jusqu'au fond de l'abîme; c'est là que Dieu l'attend pour le retirer, et le placer sur le trône de la miséricorde. Bientôt on lui refuse le pain noir et grossier qui jusqu'à ce jour a soutenu ses forces épuisées. Alors, il demande à partager la nourriture des pourceaux: et cupiebat implere ventrem suum de siliquis quas porci manducabant. Mais on repousse impitoyablement sa demande: et nemo illi dabat.

Voilà, m.f. voilà le pécheur réduit aux dernières extrémités. Voilà les derniers efforts de la volupté dans un cœur qui s'est livré sans contrainte et sans remords à l'impureté de ses désirs. Les passions se fatiguent, et puis n'ont plus que des fantômes trompeurs à lui présenter. Il veut s'en nourrir, et cupiebat implere ventrem suum de siliquis quas porci manducabant: mais cette dernière ressource lui échappe: et nemo illi dabat. Dans son affreuse indigence, il ne lui reste que le désespoir et la mort, ou la conversion. C'est là au fond de cet abîme que J.C. l'attend pour le faire remonter en triomphe sur le trône de sa gloire.

Tel est, m.f. le tableau des égarements de l'enfant prodigue, tableau sombre, lamentable, mais réel et tracé par J.C. lui-même: au spectacle déchirant de tant et de si terribles malheurs, ne désirez vous pas voir succéder le spectacle ravissant du retour de cet enfant rebelle?

ou Mais fatigués par la considération des terribles effets de la vengeance de Dieu sur le pécheur, nos cœurs ont besoin de se répandre un instant pour méditer ensuite dans les sentiments d'une joie douce et paisible les merveilles de la miséricorde divine.

2e Point.

NOUS AVONS suivi l'enfant prodigue, mes f. Depuis le jour où entraîné par ses passions, il a quitté le toit paternel : nous l'avons vu tomber comme un plomb au fond de l'abîme et descendre au dernier degré de la corruption morale. C'est là que l'action de la miséricorde de Dieu dont la justice ne l'a pas frappé au milieu de sa course ténébreuse : épuisé, sans force, presque sans vie, il rentre en lui-même : in se autem reversus : la légèreté, la dissipation fut la cause de son malheur, ce n'est qu'en rentrant en lui-même qu'il sortira du précipice affreux où l'ont jeté ses désordres. Le passé, le présent, l'avenir s'offrent à la fois à son esprit agité : le passé lui rappelle ce qu'il était autrefois et la gloire dont il est déchu ; il compare sa position présente, cruelle, déchirante, à celle, non de son frère, mais des mercenaires qui gagnent leur pain à la sueur de leur front dans la maison de son père : Que de mercenaires dit-il en lui-même, ont du pain en abondance dans la maison de mon père, et moi, je meurs de faim ! ego autem hic fame pereo !

La pensée du présent n'est pas moins affreuse : il se voit plongé dans le plus profond de misère, épuisé, couvert de haillons, banni de la société qui le repousse, vil conducteur du plus vil troupeau ! Et l'avenir ? l'avenir se présente à lui, tombeau, lamentable ! il mourra donc loin des lieux où il reçut le jour ! il mourra sur le sol étranger où l'attend son corps sans la sépulture des vils

Animaux auxquels il disputa le gland des forêts ! Il ne reverra donc jamais Dieu son père, ce père qui l'aima si tendrement, ce père qui tant de fois le pressa avec amour contre son cœur ! Ces diverses considérations le touchent et le troublent : il commence à rentrer en lui-même ; in se autem reversus.

Grande et utile leçon pour le pécheur ! pour celui surtout qui a été réduit à dévorer le gland amer de la volupté : celui qui l'attendait la grande miséricorde de Dieu : le passé, le présent, l'avenir, viennent aussi agiter et troubler son cœur : le passé ne lui rapporte que des souvenirs déchirants ; il regarde derrière lui, et il découvre avec effroi la route longue du crime qu'il a parcourue tout entière. Il compare l'état accablant où il est réduit à celui des compagnons de son jeune âge, heureux de la conservation de leur innocence, mais à celui des derniers fidèles ; et il se dit : combien de chrétiens ont du pain en abondance dans la maison de mon père ! et moi je meurs ici de faim ! Ego autem hic fame pereo !

Au souvenir douloureux du passé se joint la pensée pleine d'amertume du présent. Oh ! qu'il est profond, pénétrant, déchirant, le premier regard qu'un pécheur jette sur son âme ! Il voit avec terreur la perte affreuse qu'il a faite de toutes ses facultés : son intelligence abrutie, son entendement obscurci, sa raison aveuglée, sa mémoire pleine de cruelles réminiscences, son cœur flétri par la volupté, sa liberté changée en un honteux esclavage. Son corps épuisé, tout usé par les passions honteuses et dévorantes dont il a été l'instrument ; il ne lui reste plus que les haillons du crime et du scandale.

L'avenir, l'avenir effroyable se déroule devant lui ; il découvre les jugements terribles de Dieu. Il semble que la voix formidable où est

contenue la matière de son jugement soit exposé à ses yeux ! Il voit le doigt de Dieu se promener sur ces pages éternelles et y graver en caractères ineffaçables jusqu'au dernier de ses forfaits. Il apperçoit la mort qui s'avance et qui lève le bras sur lui pour le frapper. L'enfer ouvre tout au large à sa vue ses prisons infectes, ténébreuses, brûlantes où sa place est marquée. Beau ciel ! séjour des saints ! céleste patrie des enfants de Dieu, tu te montres au pécheur, mais fermée pour toujours à ses désirs ! mais plutôt, ouvert aussi tout au large afin qu'il y apperçoive et la place qui lui était préparée et qu'il n'occupera jamais, et la couronne de gloire qui lui était destinée et qui jamais ne se reposera sur sa tête, et afin qu'il y entende les chants des bienheureux et des anges auxquels il ne mêlera jamais sa voix !

A ces considérations affligeantes il n'est pas un pécheur qui ne rentre en lui même : in se autem reversus. La crainte est le commencement de la sagesse : elle fut aussi le premier sentiment du prodigue. Bientôt elle fait place à la confiance : Je me lèverai, dit-il, et j'irai vers mon père : surgam et ibo ad patrem.

Infortuné jeune homme ! quoi ! vous vous lèverez, vous irez, et vous irez vers votre père ! Malheureux ! rappelez vous ce que vous lui avez fait souffrir, rappelez votre conduite criminelle : qui vous porte à ce repentir qu'il est fait si long-temps attendre ! Il est trop tard, il est trop tard ! Les chagrins que vous avez causés à votre père l'ont déjà peut-être précipité dans la tombe, ou s'il vit encore, voudra-t-il vous recevoir et accueillir l'opprobre d'un fils rebelle, souillé d'un million de crimes ! Non,

Ne vous levez pas, fils ingrat! arrêtez-vous enfant rebelle! n'allez pas terrorp père! restez, restez sur la terre étrangère .....

Non, Mrs, il n'en sera pas ainsi; l'enfant Prodigue cède à l'impulsion de la terreur qui l'agite; je me lèverai, dit-il, et j'irai vers mon Père: il se souviendra que je suis son fils, et je lui dirai: mon Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous. Je ne suis pas digne d'être appelé votre fils; traitez-moi comme le dernier de vos serviteurs.

Tels sont aussi les sentiments du pécheur, lorsque la grâce a touché son âme: je me lèverai, dit-il, et j'irai vers mon Père: et je lui dirai mon Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous! traitez-moi comme un de vos enfants, mais comme le dernier des hommes. O mon Dieu!! vous avez exercé sur moi la toute puissance de votre amour! vous m'avez enrichi, environné de vos bienfaits, accablé, pour ainsi dire, sous le poids de vos grâces; fils ingrat et barbare! j'ai tout méprisé, j'ai lassé votre coeur, j'ai fatigué votre patience! Plus de retard, plus de retard, me voici, je me lève, je reviens, j'accours, je vole vers vous, ô mon Dieu! ô mon père, tendez les bras à votre fils: Surgam, et ibo ad patrem.

La confiance du prodigue redouble: il avance à grands pas vers le toît paternel: si repoussant l'attrait de la grâce, il se fut borné à jeter un regard sur son âme, il était perdu; l'abus des grâces est un vent brûlant qui en tarit la source: mais non, sa résolution est plus forte, ses sentiments plus salutaires et plus généreux, il se met en marche, et bientôt nous le verrons dans les bras de son Père.

M. F. le tonnerre de la justice de Dieu a souvent roulé sur vos têtes ! les foudres de la parole sainte ont mille fois éclaté à vos oreilles ! Ah ! si la grâce de Dieu a touché vos cœurs, ne différez plus ; allons, m. f., levons-nous et marchons ; marchons, courons, précipitons-nous, volons dans les bras du meilleur des pères, il est ouverts pour nous recevoir !

Qu'il intéresse ma douleur ce jeune rebelle que la miséricorde de Dieu ramène aux lieux qui l'ont vu naître : il quitte la région lointaine qui fut le théâtre de ses désordres : il part appuyé sur le bâton du voyageur : la maigreur de ses membres épuisés, m'inspire la pitié : les haillons de la misère le couvrent à peine ; il part épuisé par un million de crimes et chargé de remords. Sa face hideuse de la pourriture dégoûtante l'expose au mépris, il est vrai, mais il va porter à son vieux père les consolations de l'amour filial !

AINSI le pécheur quitte enfin la région lointaine de la volupté et du désordre : voyez-le, il marche à peine, couvert des haillons du crime, appuyé sur la croix qui est le bâton du retour et soutenu par la foi. Cependant l'enfant prodigue s'avance .. ah ! il savait que son tendre père ne l'a pas oublié, l'évangile du moment nous le fait entendre ; comme il était encore loin, dit l'historien sacré, son père l'aperçut : cum longe esset vidit illum pater ipsius. Depuis que, secouant le joug, ce fils infortuné avait déchiré par son ingratitude et sa fuite le cœur de son père, celui-ci gémissait chaque

jour du côté où ce fils qu'il aimait encore avait porté ses pas: et là, placé sur une éminence, il attendait son retour; car son cœur de père lui disait sans cesse qu'il reverrait son fils. Un jour, jetant de cette éminence les yeux dans la plaine, il aperçoit un voyageur, un inconnu qui s'avance: il est sauvage, misérable, presque nu, il marche pas, il se traîne avec peine. À la vue de cet inconnu, le vieillard éprouve je ne sais quoi d'agité violemment. Le sang, la nature font entendre leurs voix; il sent battre rivement son cœur gros d'espérance: il n'y tient plus, il court, il s'élance, il vole vers le voyageur.

Où allez-vous, malheureux père! où vous précipitez-vous? Non, non, cet inconnu n'est pas votre fils. Votre amour de père vous trompe, vous aveugle. Votre fils ... Votre pauvre fils! Ah ne songez plus à votre fils!... Ses crimes l'ont dévoré sur le sol étranger, les vents ont dissipé sa cendre; ou peut-être est-il devenu la pâture des vils animaux dont il était le conducteur. Et quand cet inconnu serait votre fils, c'est un ingrat, c'est un rebelle! ayez égard à votre dignité; n'allez pas souiller vos cheveux blancs, humilier votre vieillesse en courant le premier vers lui! Si cet inconnu est votre fils ce n'est pas l'amour filial, ce sont les espérances trompées qui le rejettent dans vos bras: n'allez pas lui offrir un pardon que son repentir tardif ne mérite pas d'obtenir: laissez-le, laissez-le, au nom de votre vieillesse, de vos cheveux blancs, et qu'il vienne déposer à vos pieds l'hommage de ses regrets et de ses larmes.

Ah! ce n'est pas ainsi que raisonne un père : il vole vers son fils, il le ceint, il l'enveloppe, le serre, le noue dans ses bras! Mon fils était mort, s'écrie-t-il, et il est ressuscité, il était perdu, et je l'ai retrouvé, c'est le fils de mes larmes! oui, je suis père deux fois.

Moi, votre fils! répond l'infortuné jeune homme, en arrosant de ses larmes les cheveux blancs du vieillard : moi, votre fils! non, je ne suis qu'un misérable! j'ai péché contre le ciel et contre vous; ne me traitez pas comme votre fils, mais comme le dernier de vos serviteurs, et tous deux se serrent, se nouent dans les bras l'un de l'autre; et par l'ordre du vieillard on apporte les habits de joie dont son fils doit se revêtir, et l'anneau lui est passé au doigt, et le veau gras est immolé, et les fêtes et les réjouissances se préparent, et au milieu de ces apprêts joyeux on entend retentir les cris de joie de ce fils et les cris de joie du père qui ne cesse de répéter : mon fils était mort et il est ressuscité, il était perdu et je l'ai retrouvé. Heureux père de voir changer les cris d'un fils qu'il chérissait tant! heureux fils de trouver dans la race coupable un père qui le pardonne si généreusement!

Qu'ajouter, M.f. à ce touchant tableau tracé par J.C. lui même? Voyez maintenant, X, jetez les yeux dans le lointain, voilà un autre pécheur qui revient avec peine de la région du désordre; il revient, mais il est épuisé; il n'en peut plus; ah! que je crains que son courage l'abandonne avant qu'il arrive au terme! non, je ne crains plus, il ne parcourra pas seul la route pénible du retour; J.C., ce père tendre, est descendu du ciel; il est sur l'autel,

Et du haut de cette montagne mystique, il attend ce pauvre pécheur ! Il quitte ses tabernacles sacrés, vole vers lui, et n'écoute que la voix de sa charité et de sa miséricorde : J. C. est père deux fois ! il reçoit dans ses bras le fils de ses souffrances et de son sang, et lui rend avec l'abondance de ses grâces la robe d'innocence qu'il avait perdue ; et il dit : mon fils était mort, et il est ressuscité, il était perdu, et je l'ai retrouvé ; et les saints se réjouissent les anges et toute la cour céleste est dans l'allégresse parce qu'un enfant de J. C. était mort, et qu'il est ressuscité ; parce qu'il était perdu, et qu'il est retrouvé.

Ah ! M. T. C. F. si nous avons suivi l'enfant prodigue dans ses égarements, hâtons-nous de l'imiter dans son retour, et de nous jeter dans les bras de la charité divine qui nous attend. Hélas, depuis long-temps nous avons quitté la maison de notre père : nous avons erré, nous nous sommes lassés dans les voies de l'iniquité ; nous avons cherché loin de Dieu la paix et le bonheur : mais nous n'avons pas trouvé la paix, car nous dit l'esprit saint, il n'y a pas de paix pour l'impie : le bonheur a fui loin de nous, parce qu'il n'y a de vraie félicité que pour ceux qui s'attachent au seigneur. Beatus populus cujus dominus deus ejus. Nous avons cherché la paix et nous avons trouvé la mort ; car il est écrit que ceux qui s'éloignent de Dieu périront infailliblement : quoniam qui elongant se à te peribunt : nous avons voulu nous affranchir du joug salutaire des divins commandements, et nous sommes tombés sous l'esclavage du démon.

Ah ! n'avons-nous pas assez long-temps traîné les chaînes ignominieu-

des passions ? Voulons-nous encore vivre dans le péché sans foi, sans religion, sans Dieu ? Voulons-nous encore continuer de déchirer le cœur d'un père qui est mort sur une croix par amour pour nous ? Voulez-vous encore mépriser ses grâces et fouler aux pieds ses bienfaits ! Ah ! je conçois de vous d'heureuses espérances ; votre empressement à vous rendre aux instructions ; l'attention que vous apportez à la parole sainte nous comble d'une sainte joie : puisse la grâce d'une conversion sincère être le prix de votre docilité !!

Mon, vous n'endurcirez pas vos cœurs ; vous ne recevrez pas en vain la grâce de Dieu ; vous entendrez la voix de J. C. qui est à la porte de vos âmes ; il y frappe depuis long-temps, il frappe à coups redoublés, ecce sto ad ostium et pulso. Mon fils, mon fils, vous dit-il, mon fils, jusqu'à quand résisteras-tu aux sollicitations du plus tendre des pères ; Mon fils, ouvre-moi ton cœur : præbe, fili mi, cor tuum mihi : reviens à moi, âme pécheresse, reviens à ton Dieu : revertere ad Deum tuum ! sache et vois combien il est mauvais et amer que tu aies abandonné le seigneur ton Dieu : scito et vide quia malum et amarum est te reliquisse Dominum Deum tuum : ne méprises pas les richesses de sa bonté, de sa patience, de sa longanimité ; car tu amasserais des trésors de colère pour le jour de la vengeance ! reviens donc, reviens à lui, comme le père de l'enfant prodigue, il n'a pour toi que des paroles de paix, de consolation, de miséricorde et de clémence.

O Jésus! le meilleur des maîtres, le plus généreux des bienfaiteurs, le plus tendre de tous les pères! nous avons déchiré votre cœur en nous livrant au péché; le Démon nous tient sous son empire; nous sommes courbés jusques à terre sous le poids accablant de ses chaînes, loin de vous, ô mon Dieu, dans l'affreux désert de l'iniquité et du désordre! Pauvres enfants prodigues! nous nous lèverons aussi, et nous irons vers notre père, et arrosant ses pieds de nos larmes, nous lui dirons: ô mon père, nous avons péché contre le ciel et contre vous. Hélas! nous ne sommes plus dignes d'être traités comme vos enfants, mais comme les derniers des hommes! Pardon, ô Dieu de clémence! Pardon, ô Dieu de miséricorde! tendez à vos enfants une main secourable, ouvrez-leur votre cœur; laissez-les voir comme ce cœur paternel, comme ce cœur brûlant d'amour, inépuisable en miséricorde bat violemment lorsqu'un pécheur en approche pour y chercher le pardon et la paix! ne retenez pas votre miséricorde enfermée, faites-la plutôt éclater sur nous, nous sommes vos enfants, les enfants de vos souffrances et de votre sang! père saint, ne perdez pas ces âmes que vous avez créées, que vous avez tant aimées, et rachetées de votre sang précieux! Te ergo quæsumus famulis tuis subveni, quos pretioso sanguine redemisti. O Jésus, ramenez à vous tous les pauvres pécheurs, convertissez ces enfants prodigues qui ont affligé votre cœur; recevez, retenez, conservez entre vos bras vos enfants que votre grâce a convertis. O Jésus, sauvez vos enfants qui étaient morts et que votre amour a rendus à la vie. Amen.

Un père avait deux fils le plus jeune lui dit son père, donnez-moi la portion des biens qui m'appartient et il leur partagea sa substance. Quelques jours après le plus jeune fils ayant tout amassé s'en alla dans un pays éloigné et y dissipa tout son bien en vivant dans la débauche. Après qu'il eut tout dépensé il arriva une grande famine dans ce pays-là et il commença à être dans l'indigence. Il alla se mettre au service d'un des habitants de ce pays qui l'envoya dans ses terres pour garder les pourceaux. Il désirait se rassasier des gousses que mangeaient les pourceaux mais personne ne lui en donnait. Etant rentré en lui-même il dit: combien de mercenaires dans la maison de mon père ont du pain en abondance et moi je meurs de faim. Je me lèverai et j'irai vers mon père et je lui dirai: mon père j'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils traitez-moi comme un de vos mercenaires. Il se leva donc et alla vers son père. Comme il était encore loin son père le vit et fut touché de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa. Le fils lui dit: mon père j'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. Mais le père dit à ses serviteurs: apportez vite la plus belle robe et l'en revêtez, mettez un anneau à sa main et des souliers à ses pieds. Amenez le veau gras et tuez-le, mangeons et faisons bonne chère car mon fils que voilà était mort et il est ressuscité, il était perdu et il est retrouvé. Et ils commencèrent à faire bonne chère.

Or le fils aîné était aux champs et comme il revenait et approchait de la maison il entendit le bruit des instruments et des danses. Il appela un des serviteurs et lui demanda ce que c'était. Le serviteur lui répondit: votre frère est arrivé et votre père a tué le veau gras parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé. Le fils aîné se mit en colère et ne voulut pas entrer. Son père sortit et le pria d'entrer. Mais il répondit à son père: voilà tant d'années que je vous sers sans avoir jamais désobéi à vos ordres et vous ne m'avez jamais donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis, mais quand votre fils que voilà est revenu après avoir mangé votre bien avec des femmes de mauvaise vie vous avez tué pour lui le veau gras. Son père lui répondit: mon fils vous êtes toujours avec moi et tout ce que j'ai est à vous, mais il fallait se réjouir et avoir de la joie parce que votre frère était mort et il est ressuscité, il était perdu et il est retrouvé.

Vous sans maître loin de Dieu loin de la religion, et le monde dans l'adultère
il a cherché la paix et le bonheur, et il n'a trouvé qu'une horrible famine.
Jeune prodigue, rentre en toi-même, hâte-toi de revenir à la maison de
votre père, il vous aime, il vous cherche encore, il vous tend les bras pour vous
recevoir. Voilà mon, rien ne touche son cœur. Et lassé de mendier son pain de tous
emporté, il rend sa liberté, rentre au service d'un des habitants de ce pays.
Et va habiter une région éloignée. Et on l'envoie dans ses champs pour
être conducteur aux plus vils animaux, pour les nourrir de glands et d'herbes.
Pauvre enfant ! les jours sont pour lui longs comme des années. Vous
reconnaissez-vous à ces traits, C. N. Fr. vous qui avez abandonné le
bon et meilleur des Maîtres ? vous avez quitté le bon
père et vous avez cherché son cœur en vous livrant aux démons.
Pauvres enfants, prodigues, ouvrez-nous votre cœur, dites-nous quels
ennuis déchirents rongent vos âmes, dites-nous si dans la déplorable
état, où vous êtes loin de votre Dieu, ah dites-nous si les jours
ne sont pas longs comme des années, et les années longues comme
siècles.
Cependant bientôt prodigue n'est pas assez rassasié de ses malheurs
il roulera jusque au fond de l'abîme : c'est là que Dieu l'attend pour
le juger et le placer sur le trône de sa miséricorde bientôt on le voit
le vain mercenaire qui jusqu'à ce jour a toujours les yeux fixés
sur le démon à partager la nourriture des animaux, mais
ne pouvant y participer comme le démon. Ainsi est le pécheur